

## Le Poème à sa plus haute incandescence

Dans ce recueil<sup>1</sup>, Monique W. Labidoire creuse la chair vive du Poème  
Pour en sculpter cet intime secret fondamental des êtres et des choses...  
Mais surtout celui du mot, de la métaphore, du style de vie, du contenu...  
Du contenant, de l'espace et du temps, des arts de vivre dans le chatolement  
Du mystère se déployant ici en sa merveilleuse profondeur du sens littéral...  
Et symbolique s'exprimant en une clarté étonnante à couper le souffle !

Quarante-neuf prosèmes... bijoux, allant de *L'intimité du poème*  
À *L'intimité de la mort*, en passant par tout ce qui tourne autour  
Des lieux privilégiés du Savoir en ses ramifications sentimentales... historiques,  
saisonnnières, culinaires, vagabondes, temporelles...  
Ici la poète burine l'énoncé, peaufine le style, équilibre le rythme...  
Le parler des paysages, le silence de l'absence, la cadence du marcheur  
Tout un arc-en-ciel aux couleurs chaudes et inédites du Poème  
Livrant lumineuses visions du monde, tellement inattendues  
Qu'elles laissent tout lecteur ébahi par tant de prouesses et de justesses...  
De finesses de la pensée poétique... et ses multiples voies lactées !

Depuis longtemps, je n'ai pas lu un livre de poèmes aussi beau...  
Aussi fort en sens, aussi chargé de sensations, de ressentis du vécu  
Un vrai chef-d'œuvre qui procure tout le plaisir, la joie, le bonheur  
De savourer une poésie dépouillée qui préserve son mystère, son suc premier  
À lire ces poèmes, l'on a envie de tout citer, de tout souligner, signaler...  
Pour retenir et déguster leurs trouvailles, assimiler leur sagesse...  
Se lover dans leurs perspicacités, se délecter de leurs ingéniosités  
Lire et relire pour que les yeux s'éblouissent de belles images... que l'écoute  
Se baigne dans la ferveur harmonieuse des matines... que l'odorat s'enivre

---

<sup>1</sup> Monique W. Labidoire, *L'intimité du poème*, Préface d'Alain Duhaut, Sac à mots éditions, La Chevallerais, France, 80 pages.

De fragrances originales menant aux espaces infinis du rêve et des rêveries  
Je ne me lasserais jamais de faire l'éloge de ces prosèmes / paragraphes...  
Présentés en bloc telles des pépites-statuettes parlantes, indépendantes...  
Repliées sur elles-mêmes, juste pour l'amour de faire rayonner la Splendeur  
Intérieure et unique, discrète et modeste, percutante... en significations !

Si les poèmes se présentent en condensés de paroles et de pensées  
La poète a le don exceptionnel des chutes poétiques très éloquentes  
Dans *L'intimité du monde*, elle termine son poème ainsi :  
*...c'est ainsi que l'existence mène son avancée à l'intérieur des  
terresensemencées de paillettes d'amour, cependant que la ronce et l'aubépine  
s'unissent et pénètrent la perspective du poème (p. 27).*

Citons cette chute du prosème : *L'intimité de la mort* :  
*Tandis que dans sa bravoure enfin reconnue, le poème trouvera sereinement son apogée  
dans l'accomplissement de ses vœux séculaires (p. 49).*

Je ne peux résister à cette fin de *L'intimité de la vieillesse* :  
*L'attente n'ouvre plus d'horizons troublants,  
elle sait que la constellation refermera  
ses ailes sur le trou noir et béant de l'au-delà du temps (p. 48).*

Ce livre est composé de trois parties. La première est la plus importante et la plus  
substantielle puisqu'elle présente une variation thématique sur ce qu'annonce le titre :  
*L'intimité du poème.*

Puis suit la deuxième : *Prologue à la création du poème*  
*Travail en progression*

Quatre poèmes courts où la poète pratique ses gammes en relisant « *L'amour du petit  
Marcel* » en l'occurrence Marcel Proust dans son jardin en train de s'occuper, soigner,  
aimer ses fleurs. Et c'est la visite de Combray et *la maison de tante Léonie*. Curiosité et

magie des lectures passées ! Suivent les dégustations de la fameuse madeleine, les effluves de *la cuisine de Françoise*... et soudain le passé est retrouvé ! Enfin la visite de l'église en son obscurité qui empêche de distinguer la beauté des *tapisseries et des vitraux*. Au dernier poème, la poète s'adresse directement aux enfants pour les rappeler aux bons souvenirs des subtilités musicales et littéraires, en un mot, le ressenti du petit Marcel de l'adolescence à l'âge mur de l'écrivain. Et ce pour l'amour de déclencher leur écoute, la vraie et qui laisserait des traces marquantes dans leur « *intimité* ».

La troisième partie est un *Hommage à Marcel Proust*

*À L'ombre des aubépines*

*Le Poème*

La note en bas de page tirée de *Sodome et Gomorrhe* insiste sur le fait que toute « *transition entre l'oubli et le souvenir* » ne peut être qu'inconsciente.

À la lecture du texte Proustien, Monique entre dans le jardin d'enfance  
Du célèbre écrivain et la voilà métamorphosant ses réminiscences en  
*Forêts de symboles* qui établissent d'étonnantes correspondances entre  
La nature, les arts, la philosophie, l'histoire en *mémoire involontaire*...

Oh, ces belles et savoureuses méditations sur le temps perdu et retrouvé !  
Sous la plume Labidoirienne, on assiste à l'enfantement de quinze poèmes  
Transition entre oubli et souvenirs, mémoire volontaire et adieu à l'Histoire  
Défilent senteurs d'aubépine, chair vive corps-texte...écrits en palimpsestes  
Leurs densités donnent sur les baies de la magie et l'allégresse du Poème

Surgissent les sensations qui suscitent inspiration et incitation à l'écriture  
Dans ce jardin pluriel, chaque fleur émet son propre chant parfumé  
La main qui les cueille, ou soigne crée entailles de mots et beauté de style  
L'instant se replie sur lui-même puis s'épanouit en présence mémorielle  
Celle-ci se tapit dans la brume du temps...disparaît ne déposant que traces

Seul un hasard fortuit les réhabilite... au tournant d'un goûter impromptu

Toute lecture ressuscite Vie qui s'imprime vite dans l'arrière-boutique  
Des souvenirs fragiles ayant parfois la témérité de susurrer... poésie  
Et ce sont des senteurs tactiles... saveurs volatiles... paroles cristallines  
En bousculades entre passé et présent... et le mot se fait Sésame à ouvrir  
L'Inconnu et ses tracés incertains... tels Roses écloses au soleil du matin  
Renaît en image l'éternité dans le jardin de l'enfance... source originelle

À ces promenades lecturiantes parmi aubépines et roses épanouies  
Odeurs doucereuses alliées aux arômes appétissantes de la cuisine  
Aux autres fragrances des fleurs, aux souffles du vent et du bruit  
Aux frémissements des feuillages, et autres attraits de paysages...  
Des rencontres et de tout ce qui s'en suit... Tous entrent en dialogues...  
Et à l'unisson, modèlent sans le savoir, la mémoire en Hérisson !

La poète en ses désirs enfouis se met à orchestrer l'intime et son sublime  
Sous sa baguette tendresse magique ordonnant idéal, rêves et mélancolie  
Si les vagabondages proustiens se perdent en digressions infinies...  
Les Labidoiriens, eux, prennent le raccourci de l'oblique et du précis !

Ici ces prosèmes soufflent l'amour à tout vent dans ces dix partitions  
Où la poète nous indique comment se construit le corps mémoriel  
Et à partir de la onzième, elle se livre à visage découvert pour traquer...  
En cinq mouvements faisant échos aux sonates... et autres aubades  
Sans nier ombres et fausses notes au cœur du *scintillement de la cascade*  
De tout ce qui fut écrit... tout en faisant tinter les cris et les oublis...  
Dans ces parages les mots vieillissent autant que les corps languissent  
Prouesses encore de la Poète à faire fleurir les fractures et les brisures  
Qui se fanent ou se noircissent en de chimériques carrures dansantes

Les célébrations du passé cèdent le pas au clair/obscur de l'absence  
À la disparition... à la densité qui perd son charme et son influence  
Cela n'empêche point de goûter à la joie... au bonheur de l'instant  
Les souvenirs quittent les plages, les jardins, s'enferment dans le silence  
Mais ces retraits surgissent parfois au gré du hasard et des cadences  
Pour embaumer la vie de senteurs et de couleurs vives à l'envie

Note : Je tiens à signaler l'excellente Préface d'Alain Duault que j'ai lue avec grand plaisir après avoir écrit le narratoème précédent.